



Gloanec Jacques : Né le 13-01-1856 à Guipavas ; 1880, prêtre et professeur au collège de Lesneven ; 1893, supérieur du collège de Lesneven ; 1907, retiré à Guipavas ; décédé le 8-02-1916.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1916 p. 101-103.

En 1856, il naquit à Ruquelen (colline des Houx), en Guipavas, de modestes cultivateurs. Sa piété, son intelligence précoce le firent remarquer, et, source ordinaire de tant de vocations, un vicaire lui donna de» leçons.

Le petit Jacques entra en Sixième, au Collège de Lesneven et au milieu de condisciples, tels que l'amiral Prat ou le chirurgien Moalic, il ne parut nullement inférieur. Il passa au Grand Séminaire. Par la piété, l'obéissance et le travail, il mérita de partager avec le P. Bourdoulous, S. J., mort héroïquement pendant une station de Carême, la plus hante charge de la maison.

M. Gloanec fut nommé professeur au collège de Lesneven. Ce que fut son enseignement, dans les classes élémentaires - ou en anglais, car, pour rendre service à l'établissement, il n'hésita pas, afin de l'apprendre à fond, à passer quelques mois en Angleterre – ses élèves ne l'ont pas oublié. Netteeté dan» l'exposé des questions, émotion dans la parole, le jeune prêtre avait tout ce qu'il fallait pour susciter l'attention.

Et il ne se préoccupait pas seulement de l'intelligence. Il pensait au cœur, à la volonté. Il était passionné pour les âmes d'enfants, veillait sur elles, les poussaient à l'amour de la Sainte-Vierge et à la communion fréquente.

Les devoirs d'état bien remplis, il était heureux d'aider au service paroissial et nul prêtre n'a recouru en vain à sa collaboration. Notre-Dame du Folgoat surtout l'attirait. Dès la première aurore, que de fois n'y a-t-il pas célébré la Sainte messe ! – Pour les Pardons, les dimanches de mai, il était parmi les confesseurs fidèles, les prédicateurs dévoués, et jamais il ne paraissait plus heureux qu'à la fin d'une de ces journées d'énormes fatigues.

Sans doute, après le professorat, songeait-il au ministère des âmes dans une paroisse. Mais la Providence en avait décidé autrement. M. le chanoine Roull, principal du Collège, fut nommé curé-archiprêtre de Saint-Louis, et nul ne parut plus apte à lui succéder que le bon M. Gloanec.

Le Collège de Lesneven était, en 1894, je dirai presque trop prospère ; quatre cent quarante élèves, si je ne me trompe et les difficultés avaient commencé à surgir. Tenir à une discipline ferme, garder le niveau très élevé des études, n'était pas très commode, et l'Université de France commençait à changer d'attitude. Jusque-là prêtres et laïques avaient vécu en très bons termes, en bons collègues. L'Académie de Rennes avait soin d'y nommer des maîtres religieux ou au moins très modérés. A partir de certaine époque, de jeunes ambitieux, risquèrent d'y mettre le trouble. M Gloanec, de tout son cœur, de toute son âme, se mit à sa rude besogne travaillant à la force des études et à la formation des âmes et il y réussit, autant que le permettaient les circonstances. Mais, un peu mélancolique, trop sensible, il souffrit, en lui-même, de ne pas faire tout le bien qu'il aurait désiré. « Mon principalat, disait-il un jour, a été marqué par bien des ennuis qu'on aurait pu m'éviter, mais que ma nature trop sensible aggravait encore. » Sa santé, jamais trop solide, se ressentit de ces contrariétés ; il s'obstinait à aimer ses élèves, il accueillait avec joie ses confrères, mais il était atteint, et résigna ses fonctions.

M Gloanec se retira à Guipavas, dans une modeste maison, entre le bourg et Ruquelen, sur la route de Paris, partageant son temps entre les exercices de piété, les anciennes études et les souvenirs. Car

il pensait à Lesneven. « Je me reposais, a-t-il dit, dans l'attachement de mes élèves, dont la plupart m'ont conservé quelque reconnaissance. » Il les recevait volontiers, se réjouissait des succès de son « vieux Collège » et surtout de le voir ressusciter de ses cendres. Le Collège de Lesneven, fermé par l'Université, est devenu sous le patronage de Saint-François, une école secondaire libre de plein exercice, et, sous la direction de M. Moëner, a pris un nouvel essor.

M Gloanec souffrait d'être inutile, et volontiers, comme autrefois, il rendait service aux confrères. La guerre donna satisfaction à sa soif d'apostolat. Les vicaires de Guipavas étant tous mobilisés, il devint le collaborateur de M. le Curé, confessant, prêchant, visitant les malades, et surtout faisant le catéchisme aux petits enfants.

Le voyant exténué, M. le Curé lui disait de se reposer. Mais « il tenait toujours, il a tenu jusqu'à n'en pouvoir plus, il a bien travaillé pour le salut des âmes. »

Il dut s'aliter. « Les jours de sa maladie ont été des jours de préparation à la mort. Cinq ou six jours avant le terme fatal, il a vu que c'était la fin, et, de bon cœur, il a fait le sacrifice. » Bien confiant, sans doute, en la Vierge du Folgoat, et en la bonté d Dieu, ayant favorisé, encouragé la vocation de tant de prêtres ; il mourut le 8 Février.

On a écrit que nombreuse a été l'assistance à son enterrement. Que ses anciens élèves ne l'oublient pas dans leurs prières, et les prêtres au saint autel !

L. C.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 18 Février 1916, p. 101.*